

# Robert Campin

## « La Nativité »

### LA NAISSANCE DU CHRIST

Ce tableau synthétise trois épisodes de la Nativité du Christ et puise à plusieurs traditions : Le récit de la naissance de Jésus dans la crèche et de l'adoration des bergers est tiré des *Évangiles*, en particulier de celui de Luc ; l'histoire des sages-femmes provient des *Évangiles apocryphes*.

*Sous un édifice de bois en ruine*, où on aperçoit l'âne et le bœuf, la Vierge adore l'enfant, nu, posé à même la terre battue, devant saint Joseph. Trois anges, au-dessus de l'étable, chantent le Gloria dont les paroles sont inscrites sur leur phylactère.

*Certains détails*, différents de l'iconographie traditionnelle, correspondent à la vision de sainte Brigitte de Suède lorsqu'elle visita la grotte de la Nativité à Bethléem en 1372 : la Vierge est vêtue de blanc, elle a déposé son manteau et laissé flotter ses cheveux sur ses épaules. Cette lumière qui irradie de l'Enfant éclipse toute lumière, celle du soleil dans le ciel comme celle de la bougie de Joseph.

*Trois bergers* sont venus adorer l'Enfant. L'un porte une cornemuse. Ils assistent à la scène par une fenêtre de l'étable, mais leur position centrale dans la composition, en « tableau dans le tableau », attire l'attention sur eux.

*Les deux femmes* en somptueux costumes à droite du tableau sont les sages-femmes. Elles sont identifiées par les phylactères qui portent leurs noms et leurs paroles. Saint Joseph les avait fait venir pour assister Marie. L'une d'elle, Azel, reconnu que la naissance de Jésus n'avait pas altéré la virginité de Marie. L'autre, Salomé, refusa de le croire. Sa main se dessécha. Sur le conseil d'un ange, elle toucha l'enfant et fut guérie.

### LE PAYSAGE

À gauche, au-dessus du toit de la crèche, un soleil doré émerge de rochers aux formes tourmentées. Au centre, une forteresse perchée sur un promontoire domine une ville serrée dans ses remparts. À droite, au delà du pont qui enjambe le fleuve, une campagne parsemée de maisons, ferme, auberge, couvent, où s'activent de minuscules



ROBERT CAMPIN (VALENCIENNES, VERS 1378-TOURNAI, 1444),  
*La Nativité*  
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON, F. JAY

silhouettes. Le chemin qui serpente ramène notre regard aux personnages de la scène principale.

*Les arbres* sont encore dépouillés de leurs feuilles mais à l'absence de neige, à l'eau qui court dans le ruisseau, on sent que les rigueurs de l'hiver sont passées : ce qui rappelle que Noël suit de peu le solstice d'hiver, donc le triomphe progressif de la lumière sur l'ombre. Le soleil levant fait écho à la liturgie de la messe de minuit qui compare le Sauveur aux lueurs de l'aube.

### MODERNISMES ET ARCHAÏSMES

Ce paysage est une des parties les plus intéressantes de ce tableau, où sont multipliées les recherches novatrices : le paysage lui-même, qui prend la place du fond d'or traditionnel, l'exacte description de la saison et de la lumière, les couleurs qui s'atténuent dans le lointain, l'utilisation de la route qui serpente pour suggérer la profondeur. Dans les personnages, on remarquera le réalisme des visages, le rendu attentif des matières, et le procédé qui consiste à placer un personnage de dos au premier plan pour attirer l'attention sur la scène principale.

*La composition* comporte cependant encore des archaïsmes : les rochers aux formes étranges, la juxtaposition de trois épisodes, la présence des phylactères, l'horizon encore haut, la transition pas totalement satisfaisante entre

personnages et paysage, accentuée par la coexistence de deux lumières : au premier plan, une lumière frontale qui sculpte les volumes des personnages ; dans le paysage, la lumière du soleil qui crée de longues ombres.

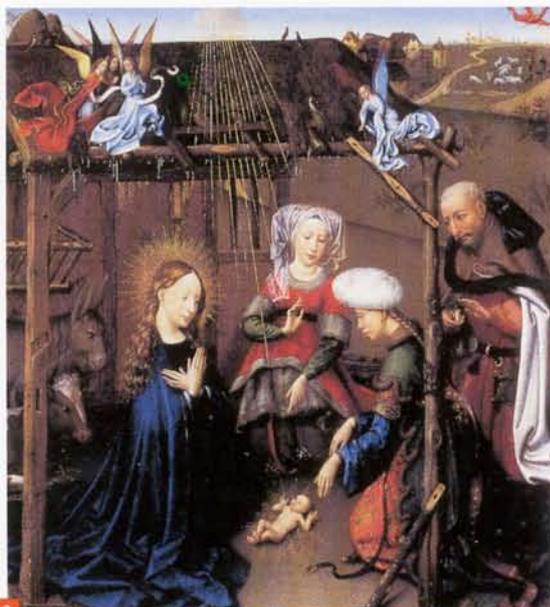
#### LE MAÎTRE DE FLÉMALLE, ROBERT CAMPIN



ROBERT CAMPIN,  
*La Vierge à l'Enfant*,  
voilet du Retable dit de Flémalle  
© FRANCFORT, STÄDELSCHE KUNSTINSTITUT

Si l'appartenance du tableau à l'école flamande est reconnue dès son acquisition en 1828, son attribution sera longuement discutée. Il fallut attendre 1898 pour voir dans la *Nativité* de Dijon une œuvre caractéristique du « Maître de Flémalle », l'auteur de panneaux censés provenir d'une abbaye de Flémalle près de Liège (fig. 2), et autour desquels on regroupa un ensemble d'œuvres qui se différencient de celles des frères van Eyck et de Roger van der Weyden. En 1909, considérant d'une part les rapports de Roger van der Weyden et de Jacques Daret (fig. 3) avec le maître de Flémalle, d'autre part les mentions trouvées dans les archives de Tournai qui prouvent leur apprentissage chez

un même maître, Robert Campin, on proposa de reconnaître dans ce peintre le Maître de Flémalle. Mais aucune des œuvres parvenues jusqu'à nous



JACQUES DARET,  
*La Nativité*  
© MADRID, FONDATION THIYSEN-BORNEMISZA

qui sont attribuées au Maître de Flémalle n'a pu être rattachée par une source écrite au nom de Robert Campin. La *Nativité* est le premier tableau de Campin où le paysage prend une telle importance : il s'agit ici, vers 1425, après les expériences menées dans les années précédentes dans les manuscrits (fig. 4), d'un des premiers paysages naturalistes de la peinture occidentale.



MAÎTRE DE BOUCICAUT,  
*La Fuite en Égypte*,  
enluminure des Heures du Maréchal de Boucicaut  
© PARIS, MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

#### LA PROVENANCE

La provenance ancienne de l'œuvre, acquise en 1828, donc une date où, après la tourmente révolutionnaire, les œuvres avaient encore assez peu voyagé, reste un mystère. La figure du Joseph de la *Présentation au Temple*, œuvre bourguignonne du milieu du xv<sup>e</sup> siècle, qui provient de Champmol\* (fig. 5), semble bien être l'écho du Joseph de Campin : ce qui plaide pour la présence ancienne du tableau en Bourgogne, probablement à Dijon et peut-être à Champmol. On a aussi tiré de la présence sur le manteau de la Vierge de la prière du *Salve Regina*, dévotion chère à Philippe le Bon, un argument pour étayer l'hypothèse d'un don de ce duc à la chartreuse. Mais aucun document n'est venu le prouver. De même, l'hypothèse récente qui veut rattacher le tableau à Regnault de Thoisy, receveur des bailliages d'Autun et de Montcenis et frère de Jean de Thoisy, évêque de Tournai, reste fragile, même si elle présente l'intérêt d'expliquer le recours à Robert Campin.



BOURGOGNE, MILIEU DU XV<sup>E</sup> SIÈCLE,  
*La Présentation au Temple*  
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

\* Voir la fiche consacrée à ce thème.